



HÔTEL LE MAGNIFIQUE L'ÂME DE LA RIVE GAUCHE

À Montparnasse, un ancien théâtre du XIX^e siècle, devenu hôtel, vient de renaître sous le nom **Le Magnifique**. Aux manettes, Jacques Blanc, patriarche de la dynastie qui régna sur les brasseries parisiennes avant de se tourner vers l'hôtellerie (Groupe Frères Blanc), et le décorateur Vincent Darré, qui a eu une carte blanche totale.

texte Jean-Christophe Camuset
photos Christophe Bielsa

Le cahier des charges tenait en une phrase : faire un hôtel quatre-étoiles avec les codes du super-luxe. « Les contraintes sont souvent des portes pour l'imagination », glisse Vincent Darré. Enfant du 14^e arrondissement, le décorateur a puisé dans ses souvenirs et convoqué une escouade d'artisans français pour signer appliques, fresques, moquettes et boiseries. Chaque étage possède son atmosphère, chaque chambre est unique, chaque mur fourmille de détails. Vincent Darré nous les raconte un à un, dans un hommage vibrant à la Rive gauche des artistes. Décryptage ■ Rens. p. 157.

PLANTER LE DÉCOR LE SURREALISME D'ENTRÉE DE JEU

À peine l'entrée franchie, des mains démesurées en résine patinée — plus d'un mètre chacune ! — jaillissent des colonnes. Une façon pour Vincent Darré de convoquer d'emblée le Surréalisme bien sûr, mais également d'évoquer le décor du Drugstore Publicis de la Rive gauche réalisé par Slavik (1920-2014) dans les années 1960 où des mains surdimensionnées faisaient office de chapiteau. Cette touche de fantaisie, revendiquée par le décorateur, transforme le lobby d'un hôtel en scène ouverte.





LOBBY ONIRIQUE ODE À MONTPARNASSE

Vincent Darré, accompagné de son associé Pierre Chevalier, a imaginé la réception comme un vibrant clin d'œil au Montparnasse de sa jeunesse. Les fresques qui grimpent le long des colonnes et se prolongent dans les étages évoquent l'univers du cirque, dans l'esprit des artistes qui décoraient jadis celles de la brasserie La Coupole, toute proche. Reproduites à grande échelle par l'artiste peintre Joelle Dagher à partir des aquarelles du décorateur, elles conservent la fraîcheur du trait original. Un lustre en plâtre de trois mètres de haut signé du céramiste Erwan de Rengervé entremêle lyres et autres instruments de musique en écho aux bals mythiques du quartier. Au sol, Vincent Darré a dessiné un hypnotique jeu de dalles anamorphosées en marbre qui magnifie l'escalier. Des assises issues de sa collection "Conversations" (The Invisible Collection) complètent ce décor théâtral.

LEÇON DE DÉCO HÔTEL LE MAGNIFIQUE

Adepte de la démesure, Vincent Darré a créé une atmosphère différente à chaque étage.
Un code couleur dans le couloir, un décor tendu au mur qui se prolonge sur les rideaux dans certaines chambres... Zoom sur trois d'entre elles.



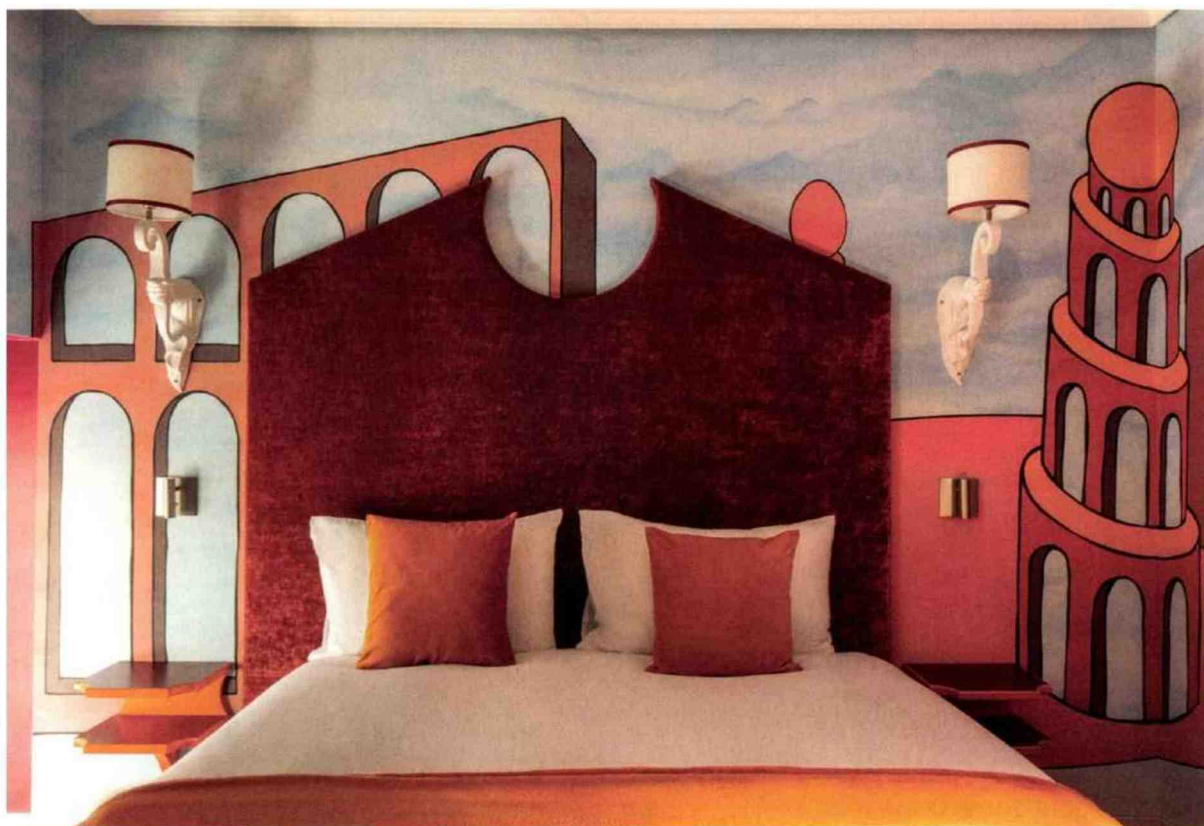
NUAGE ZODIACAL ↑ LA MAGIE DU PANORAMIQUE

La tête dans les étoiles... Vincent Darré a métamorphosé cette chambre en cabinet d'astrologie où les douze signes du zodiaque défilent dans des temples mythologiques, peints à la main par le fresquiste Alexandre Poulailhon sur une toile tendue. « L'effet est plus subtil qu'un papier peint, avance le décorateur. Les panoramiques agrandissent l'espace, transforment la pièce en songe éveillé. » En complément, lui qui tient les voilages blancs en horreur a imaginé de petits théâtres à cariatides pour habiller les fenêtres. Aux murs, les appliques d'Erwan de Rengervé, deux mains porteuses d'arômes, rendent hommage à Cocteau. Bureau, tables de chevet ou cadre de télévision : tout a été dessiné sur mesure, pour se fondre dans le décor.

VOLIÈRE TROPICALE → L'INVITATION À VIVRE UN RÊVE ÉVEILLÉ

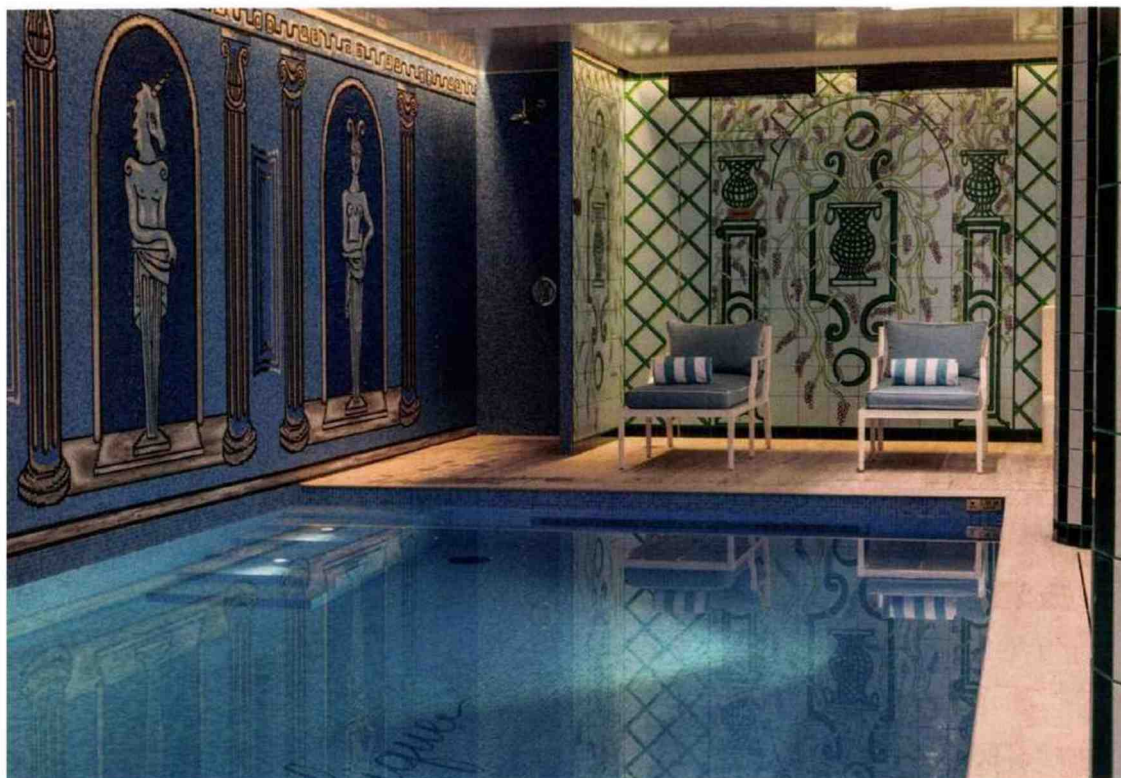
Cette chambre a été pensée comme une volière peuplée d'animaux exotiques en plein Paris. Papier peint sur toile aux petits dessins agrandis à la main, oiseaux et félins tapis dans le feuillage : le décorateur convoque la jungle comme un rêve, avec légèreté, sans jamais tomber dans la caricature. Les rideaux prolongent le décor mural et, une fois tirés, donnent l'impression d'habiter le tableau. Les appliques changent, elles, de couleur de galon d'une pièce à l'autre. Ici, comme ailleurs, la répétition est bannie. Mobilier, imprimés, têtes de lit : tout est unique. Une invitation à rêver sur place plutôt qu'à sortir explorer la ville...





ARCHITECTURE MÉTAPHYSIQUE ↑ ENVOLEE VERS D'AUTRES CIEUX

Cette suite, où les décors de ciel à l'aquarelle font s'envoler les formes architecturales, est une dédicace à Giorgio de Chirico (1888-1978). La palette – rouille, orange, terracotta... – cite le peintre italien jusque dans la salle de bains, teintée dans la même tonalité que la tête de lit tapissée de velours. Les tables de chevet orange ont été dessinées sur mesure, tout comme la tête de lit à l'oculus surprenant. Au-dessus des chevets, les appliques-mains d'Erwan de Rengervé diffusent une lumière douce pour la lecture. Un luxe désuet, à la manière des grands hôtels de l'enfance du décorateur.



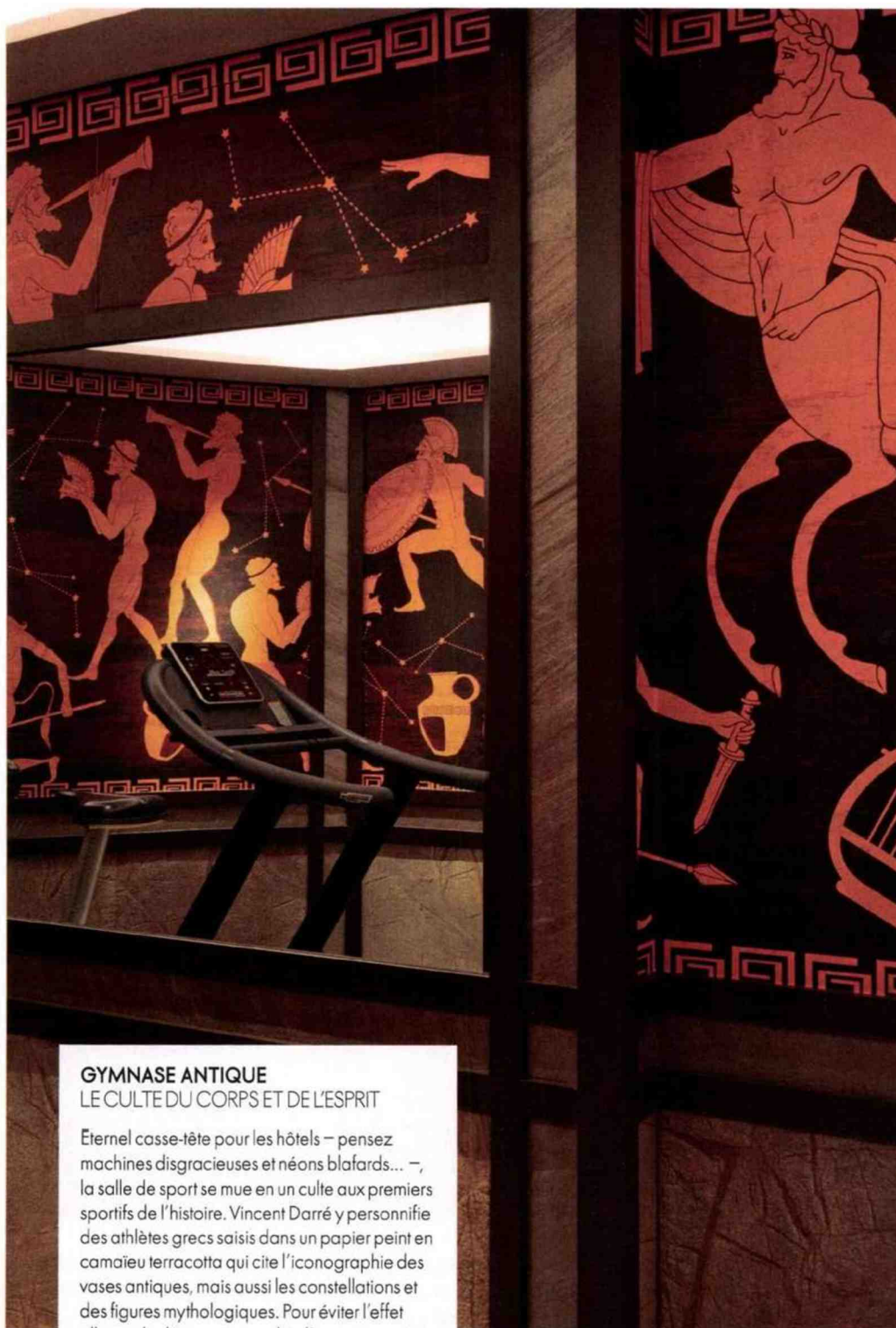
PISCINE CONFIDENTIELLE BAINS GRECS ↑

Se rendre à la piscine du Magnifique, c'est entrer dans un décor de cinéma. Vincent Darré y a fantasmé un temple grec, où la nageuse, chanteuse et actrice Esther Williams (1921-2013) aurait pu plonger. La grande fresque en mosaïque (Bisazza), un autre hommage à Cocteau imaginé par Vincent Darré, dialogue avec les carreaux peints à la main par la céramiste Jane-Martine Brossier-Genevois : chaque motif a été dessiné puis adapté carreau par carreau pour bannir tout effet « industriel ». Autour du bassin, exit le mobilier de piscine ! Le décorateur a chiné des lits/banquettes ultra-chics qu'il a fait retapisser.

PALAIS DE TREILLAGE LES GRANDES ILLUSIONS →

Il en rêvait depuis longtemps... Pour la première fois, Vincent Darré a pu dessiner un treillage, installé dans le petit patio de l'hôtel. Là, il convoque deux souvenirs d'enfance : le pavillon entièrement lambrissé de treillage du Petit Trianon, à Versailles, et la cour aveugle de son grand-père, dont le pignon disparaissait sous une résille de bois. Réalisées avec le spécialiste du treillage Tricotel et les artisans du Trianon, arcades, perspectives et cariatides creusent illusoirement l'espace, offrant à un lieu confiné le raffinement d'un palais italien. « J'aime la contrainte, elle stimule la créativité », rappelle le décorateur.





GYMNASE ANTIQUE LE CULTE DU CORPS ET DE L'ESPRIT

Eternel casse-tête pour les hôtels – pensez machines disgracieuses et néons blafards... –, la salle de sport se mue en un culte aux premiers sportifs de l'histoire. Vincent Darré y personnifie des athlètes grecs saisis dans un papier peint en camaïeu terracotta qui cite l'iconographie des vases antiques, mais aussi les constellations et des figures mythologiques. Pour éviter l'effet all-over, le décor est encadré d'une marqueterie de feuilles de pierre au tracé orthogonal, clin d'œil au Sécessionnisme viennois. Un petit hammam en mosaïque (Bisazza) complète l'hommage à l'Antiquité.